Revue de presse

LAURENT LEFRANÇOIS
Nord Sud

Pierre Génisson, Patrick Messina, Paul Meyer, ...

SORTIE
le 3 avril 2026

label : Indesens calliope records
référence : IC107
barcode : 0650414653479
indesenscalliope.com

BSArtist Communication

INDÉSENS CALLIOPE RECORDS

france musique

DIAPASON ★★★★

---

30 janvier 2026

LA MATINALE À NANTES :
ET AU MILIEU COULE LA FOLLE JOURNÉE

Jean-Baptiste Urbain

Invité : Paul Meyer parle du disque à partir de 10'

19 février 2026

AVEC LE PIANISTE FABRIZIO CHIOVETTA, NOTRE INVITÉ : L'ART DE LA NUANCE

Aurélie Moreau

à partir de 17h06
Laurent Lefrançois : Adagio et allegro en La bémol Maj op 70 : 1. Adagio. Langsam, mit innigem Ausdruck - arrangement pour clarinette alto et piano
Robert Schumann (compositeur) : Adagio et allegro en La bémol Maj op 70 : 2. Allegro con brio. Rasch und feurig - arrangement pour clarinette alto et piano

---

17 mars 2026

[SORTIE CD] NORD SUD - LAURENT LEFRANÇOIS

« Une monographie à plusieurs, c'est ainsi que l'on pourrait décrire ce projet discographique ! On me demande souvent quelles sont mes influences, les compositeurs que j'aime... Il est important pour moi de rendre hommage aux maîtres du passé (ceux qui nourrissent une vie de musicien) en les faisant vivre différemment à travers des recréations, des ajouts, des arrangements et de les mettre ainsi en regard avec mes propres compositions. » Laurent Lefrançois.

Nord Sud, commande de l'ensemble australien Oméga, a été créé en décembre 2022 à Melbourne et Sydney. Laurent Lefrançois présente dans cet album de nouvelles œuvres ainsi que des arrangements originaux.

Porté par 16 solistes, ce disque réunit trois représentants de l'école française de clarinette : Paul Meyer, Pierre Génisson et Patrick Messina.

---

22 mars 2026

« INDÉSENS CALLIOPE RECORDS » : GERNSHEIM – GOUVY – LEFRANÇOIS

Stéphane Loison

Gernsheim, Gouvy IC077 – Jean-Renaud Lhotte, violoncelle – Jean-Baptiste Lhermelin, piano

Nord.....Sud, Laurent Lefrançois IC107- Magali Mosnier, flûte, Pierre Génisson, Patrick Messina, Paul Meyer, clarinette, Marie Fraschini, alto, Pascal Contet, accordéon, Hervé Joulain, cor, Laurent Decker, cor anglais, Lola Descours, basson, Renaud Guy-Rousseau, clarinette basse, François Dumont, Frabrizio Chiovetta, piano, Quatuor Parisii

Voilà deux albums originaux qui changent des habituels disques de Schumann, Chopin, et autres Debussy. Bon ces compositeurs ne font pas partie des concerts habituels et c'est bien dommage. Ils ne sont pas moins intéressants que Brahms, Franck ou Saint-Saëns. Dans le premier cd Jean-Renaud Lhotte, violoncelle et son partenaire Jean-Baptiste Lhermelin, piano, aiment à faire (re)découvrir des compositeurs de musique de chambre oubliés tout à fait respectables. Frederich Gernsheim (1839-1916) et Théodore Gouvy (1819-1898) sont contemporains, se sont connus, appréciés et aidés. Si Gernsheim est totalement allemand, Gouvy, né à Sarrebruck, a dû attendre 32 ans pour avoir la nationalité française ! Quelle curieuses vie qu'a eu ce grand compositeur français ! Les deux œuvres qu'offrent ces magnifiques et talentueux artistes – Sonate pour violoncelle et piano n°1 Op.12 (1868) de Gernsheim ; Dix pièces pour violoncelle et piano op.28 (1859) Decameron de Gouvy sont dans la lignée du romantisme brahmsien, une musique fraîche, de belle facture. Elle n'est pas là pour révolutionner la musique, elle est à taille simplement humaine. Le violoncelle chante sans pathos, le piano soutient sans écraser cet objet musical totalement inutile donc indispensable. Dans ce monde saturé de concepts il fait du bien, il permet de s'y perdre. C'est si bon...

Avec l'autre album que propose cet étonnant éditeur-producteur qu'est Indésens Calliope Records c'est un deuxième cd de Laurent Lefrançois un des plus intéressants compositeurs du moment, avec quelques musiciens qui étaient dans le précédent (Magali Mosnier, flûte, Pierre Génisson, Paul Meyer, clarinette).

Outre quelques arrangements sur des compositions de Schumann, Scarlatti, Léo Ferré, Bach, on découvre un Sextuor Mixte d'une dizaine de minutes et surtout Nord..Sud qui est l'œuvre la plus importante du cd. C'est une musique très abordable (Lefrançois a été formé par Connesson) totalement tonale. Lefrançois joue beaucoup sur la résonnance des instruments; les motifs se propagent avec beaucoup de clarté en un flux continu du Nord au Sud (?) du froid au chaud (?), avec une sensation de non commencement, ni fin. Où va sa musique, aucun chemin pour nous y aider. La boussole s'affole, les artistes aiment s'y perdre, ils jouent juste, ou juste ils jouent (?); là aussi il faut aimer se laisser emporter. Là aussi c'est si bon.

29 mars 2026

LE BACH DU DIMANCHE 29 MARS 2026

Corinne Schneider

à partir de 1h43 d'écoute

Au programme de cette 377e émission : la Passion selon Saint-Jean (partie 2) par Le Concert des Nations et La Capella Reial de Catalunya de Jordi Savall (Alia Vox, 27 mars) ; la Cantate BWV 182 par Les Arts Florissants et Paul Agnew (2025) et une surprise du compositeur français Laurent Lefrançois.

1er avril 2026

FESTIVAL PRÉSENCES 2026 GEORGES APERGHIS #8 : L'ENSEMBLE MUSIKFABRIK INTERPRÈTE "INTERMEZZI" DE GEORGES APERGHIS

Arnaud Merlin

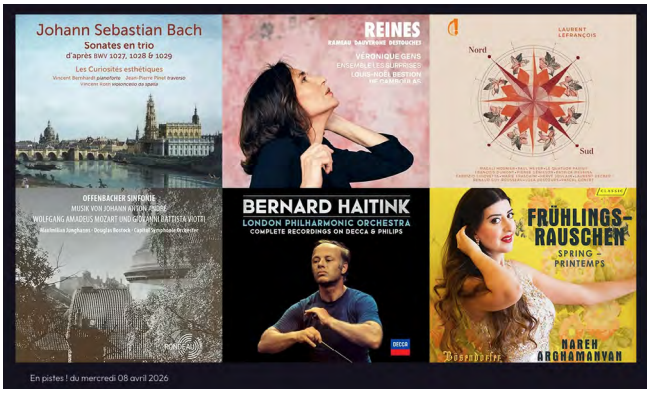
à partir de 1h43

---

8 avril 2026

UN PROGRAMME ROYAL !

Emilie Munera



---

15 avril 2026

LA MATINALE AVEC ALEXANDER NEEF, OUVERTURE AVANT TRAVAUX

Jean-Baptiste Urbain

à partir de 43'25

15 mai 2026

CLASSICA

LAURENT LEFRANÇOIS, LA CRÉATION MUSICALE, BACH ET LÉO FERRÉ

Philippe Venturini

À l'occasion de la parution d'un disque réunissant ses créations et des transcriptions de sa plume, le compositeur Laurent Lefrançois évoque son rapport au passé et prône une musique contemporaine ouverte, loin des stériles querelles de chapelle.

Votre disque réunit des combinaisons instrumentales très différentes mais aussi des œuvres originales et des transcriptions. Comment l'avez-vous organisé ?

Laurent Lefrançois : Il ne s'agit évidemment pas d'une succession aléatoire des titres ni d'une monographie traditionnelle. Le programme alterne compositions originales et transcriptions dans une forme en arche au centre de laquelle se tient Le Temps du tango de Léo Ferré. Il m'a semblé qu'une telle disposition rendait l'écoute variée et attractive.

Quel est le sens du titre Nord Sud de la pièce qui ouvre le disque ? Vous évoquez dans le texte de présentation « vivre dans des endroits si différents et en même temps avoir les mêmes préoccupations »…

L.L. : Nord Sud m'a été commandé par l'ensemble australien Omega qui a aussi sollicité des compositeurs tels que Nico Muhly, Holly Harrison, Caroline Shaw, Elena Kats-Chernin… La création a eu lieu en décembre 2022 à l'Opéra de Sydney et au City Hall de Melbourne au sein d'un programme réunissant le Quatuor avec piano n° 1 de Brahms et le Sextuor op. 37 d'Ernö Dohnányi. Il s'agit d'un sextuor pour clarinette, cor, violon, alto, violoncelle et piano qui repose sur l'idée de la synchronicité et de la capacité du cerveau à recevoir des informations. À les recevoir, mais aussi à les anticiper. En musique, le cerveau a besoin de répétitions. Prenons l'exemple de Bach. Il enchaîne les marches harmoniques souvent par groupes de trois. Est-ce assez ? Faut-il une quatrième ? Le cerveau est à l'affût. C'est fascinant. L'idée était donc de mettre en parallèle ce phénomène avec le déroulement de la musique mais aussi, comme le titre le suggère, d'imaginer qu'à l'autre bout du monde les événements ne suivent pas le même curseur. C'est une image poétique du cheminement de la musique perçu à des moments différents.

Comment s'intègrent alors les transcriptions et les hommages dans ce projet ? Vous convoquez Buxtehude, Bach, Scarlatti, Schumann et Léo Ferré.

L.L. : Ils figuraient dès l'origine du disque. Comme je vous l'ai dit, je ne voulais pas d'un programme « tout Lefrançois » mais préférais un panorama où apparaissaient des musiques et des compositeurs qui me sont chers. Bach, évidemment, qui m'accompagne depuis toujours et dont je joue tous les matins des préludes et fugues du Clavier bien tempéré. J'ai ainsi fait suivre le Prélude et Fugue en sol dièse mineur, BWV 863, arrangés pour flûte, cor anglais, clarinette basse et basson, d'un Interlude et d'un Postlude, comme pour constituer une vision d'aujourd'hui. Et le quatuor de vents permet d'éclairer le contrepoint.

Comme dans la Sonate K. 466 de Scarlatti…

L.L. : Oui, à l'origine pour clavier, la gageure de cet arrangement était de donner l'illusion de la polyphonie avec simplement la flûte et la clarinette. Et pour Buxtehude, à partir du Prélude en sol mineur BuxWV 149, ici pour clarinette et accordéon, il s'agissait de sortir ce répertoire trop méconnu de l'église en trouvant une sonorité proche de l'orgue. Mais il ne s'agit pas d'une transcription fidèle comme dans le Bach : j'ai pris des boucles entre lesquelles j'ai tricoté… Un peu comme du macramé.

Léo Ferré vous accompagne aussi depuis toujours ?

L.L. : Depuis l'adolescence, tout du moins. J'aime bien sa musique mais aussi le bonhomme. Mais j'ai beaucoup écouté Brel et Brassens, évidemment.

Vous avez la chance de disposer de musiciens de très haut niveau. Les réunir n'a pas dû être facile…

L.L. : C'était un peu compliqué, en effet, mais grâce au travail obstiné de mon agent, Barbara Chambellant, nous avons trouvé des jours qui les réunissaient, parfois juste un après-midi sur une période de cinq ou six mois !!! Plusieurs musiciens à l'affiche de ce disque me suivent depuis des années : Magali Mosnier, Paul Meyer, Pierre Génisson, François Dumont, le Quatuor Parisii… Certains avaient d'ailleurs déjà participé à un premier enregistrement, en 2014, du Sextuor mixte, commande du festival Présences 2004. Je salue leur engagement en faveur de la création !

Les mentalités ont changé depuis 2004, n'est-ce pas ?

L.L. : Ah oui ! À l'époque, je me faisais invectiver parce que j'écrivais de la musique tonale ou ressentie comme telle : dès que l'on écrit un accord consonant, on est qualifié de tonal ! C'était d'une violence incroyable ! Les musiciens aujourd'hui n'ont pas du tout l'esprit fermé et accueillent volontiers des esthétiques différentes. Ils ne rechignent pas aux difficultés techniques, rythmiques par exemple, parce que, une fois surmontées, ils trouvent un phrasé, un groove, qui les mettent en valeur. Mais trop longtemps la complexité a été érigée en principe et ne s'accompagnait d'aucune vibration, lors du concert, avec le public.

Votre programme, avec ses hommages et références, peut-il se lire comme un manifeste esthétique ?

L.L. : Oui, bien sûr. Je n'ai jamais été partisan de la table rase. Il n'y a rien de pire que de se retrouver dans un festival spécialisé de musique contemporaine car il ne s'adresse qu'à des spécialistes. Je pense au contraire que la musique d'aujourd'hui doit se faire entendre dans le cadre de concerts traditionnels et à dose homéopathique : jouer le Quintette pour clarinette de Mozart et ensuite une pièce contemporaine. Même si c'est difficile, le public fait con-

fiance aux interprètes et va s'intéresser.

L'enseignement de la composition a-t-il suivi ce chemin vers une plus large ouverture esthétique ?
L.L. : Je n'en suis pas certain même s'il y a beaucoup plus de diversité esthétique qu'auparavant. Mais j'ai quand même entendu récemment des pièces d'étudiants qui ressemblaient à des caricatures de musiques des années 1980, nécessitant en plus un instrumentarium improbable, des instruments que l'on ne trouve pas facilement dans les orchestres ou ensembles et qui condamnent d'emblée la pièce à ne pas être rejouée. Économiquement, ce n'est pas viable. À moins de ne pas vouloir être rejoué ! [rires]

Les choses évoluent tout de même. Le festival Présences a programmé Steve Reich l'an dernier et ce fut un formidable succès, Arvo Pärt l'an prochain…
L.L. : Oui, bien sûr, mais il a fallu l'obstination de certains, Guillaume Connesson, par exemple, auprès de qui j'ai étudié, ou Thierry Escaich, qui composent comme ils l'entendent et non selon des critères esthétiques prédéfinis. Depuis une bonne vingtaine d'années, on peut écouter de plus en plus souvent la musique des Reich, Glass, Adams et bien d'autres. Olivier Greif [1950-2000, NDLR] par exemple, décrié en son temps alors qu'il était prodigieusement doué, commence à sortir du silence. La spécialisation a été à mon avis le vrai problème car elle a mené à l'enfermement. Un musicien doit tout jouer, la musique d'hier comme celle d'aujourd'hui. Mais au-delà de ces enjeux esthétiques qui n'intéressent que notre petit milieu, j'espère que l'auditeur prendra autant de plaisir à écouter ce disque que j'en ai eu à être interprété par ces magnifiques musiciens.

Je souhaite dédier ce disque à mon cher professeur Michel Merlet, disparu la semaine dernière.

---

24 mai 2026

EN TOUTE LIBERTÉ, AVEC LAURENT LEFRANÇOIS

Thomas Vergracht

Revendiquant une musique hédoniste et accessible, Laurent Lefrançois aura sans cesse tracé son sillon depuis les années 1990. A l'occasion de la parution d'un nouvel album monographique de sa musique, c'est l'occasion de pénétrer les arcanes de son style, avec humilité et en toute liberté.

---

24 mai 2026

LES CONCERTS DE LAURENT LEFRANÇOIS

Arnaud Merlin

Avec « Nord Sud », paru chez Indésens Calliope, Laurent Lefrançois signe une nouvelle monographie où se mêlent héritage musical — de Bach à Léo Ferré — et écriture personnelle, nourrie par la tradition française des vents et l'enseignement des grands maîtres.

18 juin 2026

MONOGRAPHIE À PLUSIEURS

Bruno Chiron

Partons à la découverte d'un compositeur d'aujourd'hui, en l'occurrence Laurent Lefrançois. Nord Sud, proposé par Indésens, propose un parcours d'un univers musical, à la fois moderne et solidement appuyé sur des références qui se nomment Schumann, Bach, Scarlatti… ou Léo Ferré. Voilà qui ne fera pas fuir les curieux et curieuses de création contemporain.

Nord Sud est le nom de la pièce onirique qui ouvre l'album éponyme. Ce poème symphonique est d'une belle densité, puisant ses influences aussi bien chez Debussy, Ravel ou Satie que dans le jazz ou le répertoire contemporain. Cela donne un paysage sonore vif et vivifiant aux multiples facettes. Alerte par moment, léger dans d'autres, avec des éclats de lumières et des instants sombres, il semble que Laurent Lefrançois traverse un pays du nord au sud, justement, et accepte de se perdre. Tel a été d'ailleurs l'objectif de Laurent Lefrançois pour cet opus crée en 2022 en Australie : "Il s'agissait pour moi de relier les musiciens par-delà la distance". Le Quatuor Parisii sert parfaitement, et avec gourmandise même, cette ambition.

Le compositeur normand, né en 1974, est présent comme comme adaptateur de pièces classiques. Commençons par l'Opus 70 de Robert Schumann, avec en particulier cet Adagio aux couleurs chaudes et vibrantes. Le Romantisme prend un nouveau lustre avec cette version pour clarinette, alto et piano – au départ écrit pour cor et piano par le compositeur allemand. Patrick Messina (clarinette), Marie Fraschini (alto) et Fabrizio Chiovetta (piano) s'acquittent avec délicatesse et tendresse de cette pièce pour lui donner une nouvelle facture romantique.

L'auteur de Jolie Môme aurait adoré !

Autre arrangement, celui de la Sonate K466 en fa mineur de Domenico Scarlatti, écrite à l'origine pour violon et violoncelle. Laurent Lefrançois a choisi de la proposer pour flûte (Magali Mosnier) et clarinette (Paul Meyer). Le duo final est bien différent de la pièce d'origine, comme le reconnaît le compositeur et adaptateur français, mais elle acquiert aussi un magnétisme indubitable.

L'auditeur ou l'auditrice s'arrêtera sûrement sur le choix le plus audacieux de l'album, mais tellement bienvenu ! Il s'agit d'une version pour musique de chambre du Temps du tango de Léo Ferré. L'auteur de Jolie Môme aurait adoré ! Certes, les mots du poète sont absents ; par contre, le chanteur est présent et son génie de mélodiste éclate grâce à cette version, se terminant par les dernières mesures sur ondes Martenot, comme dans le titre original d'ailleurs.

On oublie souvent Buxtehude et son influence capitale sur le répertoire classique, et en particulier sur Bach. Laurent Lefrançois lui rend hommage dans Sample Bux, une pièce pour accordéon (avec Pascal Contet) et clarinette (de nouveau, Paul Meyer). On est dans une pièce se jouant de beaucoup de styles, que ce soit le baroque, le classique, le contemporain, jusqu'à la pop. "J'ai extrait des 'séquences' que j'ai reliées entre elles et 'samplées' à la manière d'un DJ", explique Laurent Lefrançois dans le livret.

Jean-Sébastien avait fait 400 kilomètres à pied pour rencontrer Buxtehude, le plus grand organiste de l'époque. On sait l'influence qu'eut ce dernier sur celui qui allait dominer pour longtemps la musique. Il paraissait logique que Bach soit présent, via ici des extraits du Clavier bien tempéré, la Prélude et l'envoûtante Fugue en sol mineur BWV 863, complétées par un Interlude et un Postlude composé par Laurent Lefrançois, complétant et enrichissant plus que n'écrasant son brillant aîné. Le principal apport de cette section est l'instrumentation pour musique de chambre, grâce au quatuor formé d'une flûte (Magali Mosnier), d'un cor anglais (Laurent Deckler), d'une clarinette basse (Renaud Guy-Rousseau) et d'un basson (avec la formidable Lola Descours, dont nous avions déjà parlé sur Bla Bla Blog).

Retour à une composition originale de Laurent Lefrançois avec son Sextuor Mode. Retour aussi et surtout à une pièce contemporaine d'une belle vivacité, comme une mécanique bien huilée. Cet opus date de plus de vingt ans, déjà. C'était l'œuvre d'un musicien dont l'ambition et le talent étaient déjà évidents. Voilà qui clôt à merveille ce que le compositeur nomme une "Monographie à plusieurs". Bien vu.

---

27 juillet 2026

EMISSION : "CLASSIC EASY" À 15H04

26 septembre 2026

GÉNÉRATIONS FRANCE MUSIQUE, LE LIVE

Clément Rochefort

1h30 de musique live en public, toutes générations confondues, au gré de cinq siècles des répertoires les plus divers, à découvrir ou redécouvrir.

Le Quatuor Parisii et Emmanuelle Bertrand, violoncelle, jouent le Quintette à cordes de Schubert (double disque Schubert, Harmonia Mundi)

- Lorenzo Soulès, piano (disque Albeniz, Iberia, Bastille Musique)
- The Banxhies, ensemble instrumental baroque (disque Caldara de Venise à Vienne, Alpha)

Autour du compositeur Laurent Lefrançois, avec Magali Mosnier, flûte, Patrick Messina, clarinette, Laurent Decker, cor anglais, Renaud Guy-Rousseau, clarinette basse, Julien Hardy, basson, & des membres du Quatuor Parisii (disque "Nord Sud", Indésens Calliope Records)

Sonate 556

I. Prélude - Interlude
II. Fugue - Postlude

Le Temps du tango

---

28 septembre 2026

EMISSION : "MUSIQUE MATIN"

Charlotte Landru-Chandès et Hippolyte Pérès

---

28 septembre 2026

EMISSION : "STARS DU CLASSIQUE"

Aurélie Moreau

CEO / A&R : Benoit D'Hau
benoit@indesensdigital.fr
indesenscalliope.com

Relation presse : Bettina Sadoux
BSArtist Management & Communication
bettina.sadoux@gmail.com
+33(0)6 72 82 72 67
www.bs-artist.com

Créa • Chloé Chalmel